

iTheC ([www.ithec.org](http://www.ithec.org)) est une association indépendante à but non lucratif fondée à Genève en 2012, sous l'égide de Carlo Rubbia, lauréat du prix Nobel de physique 1984 et ancien directeur général du CERN<sup>1</sup>, créée afin de promouvoir le thorium comme moyen de production d'énergie et de réduction des déchets nucléaires.

# MANIFESTE DE iTheC

Mai 2026

**The international Thorium Energy Committee (iTheC)** souhaite attirer l'attention sur la nécessité de développer dès aujourd'hui les technologies du thorium afin de pouvoir disposer des moyens de prendre le relais de la production d'énergie nucléaire basée sur le cycle de l'uranium, à l'horizon 2050. L'enjeu est d'assurer la souveraineté énergétique de l'Europe avec une production d'énergie abondante, sûre, sans production de gaz à effet de serre et de pouvoir échapper à la problématique dépendance énergétique et aux déchets nucléaires.

Ces dernières années, face à l'explosion de la demande en électricité dans tous les secteurs (intelligence artificielle, transmission et stockage de données, robotique, transports, chauffage, climatisation, etc.), à la difficulté de se défaire des énergies fossiles et au besoin d'une source d'énergie à haute densité énergétique, abondante, sûre, économique et souveraine, l'énergie nucléaire est redevenue une priorité. Ce regain d'intérêt pour la production d'énergie est alimenté par une forte exigence d'indépendance stratégique.

Des impulsions politiques et économiques majeures aux États-Unis et en Chine ont conduit à des investissements considérables et à la mise en œuvre de ressources importantes pour le développement des technologies actuelles basées sur le cycle de l'uranium, telles que les petits réacteurs modulaires (PRM ou SMR en anglais), les combustibles, les réacteurs à neutrons rapides et, enfin, plus récemment, les futures applications des technologies du thorium.

Le recours au thorium pour la production d'énergie, ainsi que ses applications à la transmutation des déchets nucléaires via les systèmes pilotés par accélérateur (Accelerator Driven System ou ADS), progresse de manière continue, notamment en Chine<sup>2</sup> qui dispose d'une avance certaine en termes de calendrier, et en Inde<sup>3</sup>. Étonnamment, malgré ses avantages par rapport à l'approche classique uranium/plutonium, le thorium ne figure toujours pas parmi les priorités des stratégies industrielles européennes.

En Europe, le thorium et les ADS sont encore perçus comme concurrents de l'énergie nucléaire conventionnelle, éventuellement comme une étape future, mais très lointaine, intervenant bien après la vague actuelle d'investissements dans des réacteurs que l'on sait déjà construire. Cette vague devrait aboutir à une mise en service dans les années 2040, voire plus tard, de réacteurs conventionnels sans résoudre de manière radicale la question des déchets nucléaires.

---

<sup>1</sup> Organisation Européenne pour la Recherche Nucléaire, Genève, Suisse ; [www.cern.ch](http://www.cern.ch)

<sup>2</sup> La Chine a mis en service avec succès en 2023 un premier réacteur à sel fondu utilisant du thorium (MSR-LF1).

<sup>3</sup> L'Inde, qui ne dispose que de peu d'uranium mais d'un tiers des réserves mondiales de thorium, a déclaré le thorium priorité stratégique nationale.

Il semble que la réduction des déchets nucléaires ne soit plus une priorité aujourd'hui, alors même que l'absence d'une solution à leur gestion fut la principale raison du rejet d'une énergie nucléaire pourtant indispensable à l'humanité. Il est donc de notre devoir, en tant que scientifiques responsables et citoyens concernés, de promouvoir un nouvel effort de recherche et de formation dans le domaine spécifique du thorium, en tirant parti du regain d'intérêt pour l'énergie nucléaire conventionnelle. L'histoire montre que la recherche, quel que soit son domaine, engendre des innovations, souvent bien au-delà des objectifs initiaux.

Aujourd'hui, la Chine et les États-Unis occupent une position de leadership en matière de recherche et développement sur les nouveaux réacteurs nucléaires. Si l'Europe conserve des atouts en matière de recherche fondamentale, elle accuse un retard dans le déploiement des énergies du futur, ce qui exige un changement de paradigme.

Notre message est un appel pour sortir de la relégation aux archives des occasions manquées avec les moyens d'action suivants :

1. Créer un panel de scientifiques, de décideurs politiques et d'industriels pour imaginer l'industrie nucléaire du futur, sûre, efficace et avec une gestion durable des déchets nucléaires ;
2. Identifier les lacunes techniques en vue de rendre les technologies du thorium opérationnelles ;
3. Initier et piloter un cursus thorium dans les universités et écoles d'ingénieurs ;
4. Constituer un organisme de veille et d'initiative technologique pour suivre les développements au niveau global ;
5. Identifier et promouvoir les acteurs d'applications industrielles futures des technologies du thorium ;
6. Envisager une collaboration européenne à l'image du CERN.

Nous sommes convaincus que de telles initiatives, impulsées par des décideurs politiques éclairés, joueraient un rôle déterminant dans l'exploitation de cette nouvelle source d'énergie nucléaire : une énergie sûre, sans risque de prolifération militaire et respectueuse de l'environnement grâce à une gestion durable des déchets nucléaires. C'est précisément ce que nous promettent les futures technologies du thorium.

Au nom de iThEC, le Président Michele Battistin

Genève, le 24 avril 2026

iThEC a organisé à Genève le 17 septembre 2025 une conférence publique par la Prof. Brit Salbu de la NMBU (Norwegian University of Life Sciences), intitulée « Énergie nucléaire : le thorium devrait-il faire partie de l'équation ? », disponible sur le site Web de iThEC.

iThEC a également organisé à Genève, en 2013, une conférence internationale qui a réuni 200 experts du monde entier sur les technologies de production d'énergie et de

transmutation des déchets nucléaires basées sur le cycle du thorium  
(<https://indico.cern.ch/event/222140/>).